Document generated on 07/17/2025 10:59 p.m.

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

Boivin, Aurélien. *Contes, légendes et récits de l'île de Montréal. Tome 2. Montréal : une ville imaginée.* Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2013, 851 p. ISBN 978-2-89583-274-4

Serge Gauthier

Volume 12, 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1026805ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1026805ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gauthier, S. (2014). Review of [Boivin, Aurélien. *Contes, légendes et récits de l'île de Montréal. Tome 2. Montréal : une ville imaginée.* Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2013, 851 p. ISBN 978-2-89583-274-4]. *Rabaska, 12*, 247–249. https://doi.org/10.7202/1026805ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

la restreindre. Les œuvres sont belles, les propos des artistes souvent très émouvants, mais c'est au niveau de l'interprétation que ça se corse. D'autres chercheurs sont tombés dans le même piège : on se rappellera que les auteurs de *Pour passer le temps*[3] avaient, eux aussi, fixé un critère pour sélectionner leurs artistes, celui de la reconnaissance par les pairs. Ce qui écartait d'emblée tous les marginaux que la communauté ne voulait pas intégrer dans ses rangs. *Du coq à l'âme* bâtit des catégories de valeurs fourre-tout. A-t-on besoin de tout classifier pour apprécier les œuvres d'art ?

On aura compris que cette critique n'est qu'un bémol devant le travail important livré par Blanchette. Ce dernier débroussaillage de l'art populaire québécois apporte un nouvel angle de connaissance et c'est la preuve de sa grande hardiesse.

Pascale Galipeau
Canton de Hatley

Boivin, Aurélien. *Contes, légendes et récits de l'île de Montréal. Tome 2. Montréal : une ville imaginée*. Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2013, 851 p. ISBN 978-2-89583-274-4.

Concentré autour d'un thème très évocateur, ce deuxième tome des *Contes, légendes et récits de l'île de Montréal* rassemblé par le professeur Aurélien Boivin favorise la mise en valeur d'un imaginaire souvent méconnu autour de cette métropole dont il est parfois difficile de croire qu'elle peut encore nous révéler quelque chose de neuf. En fait, Montréal revu par ses écrivains les plus connus et surtout par d'autres malheureusement trop ignorés révèle encore bien des facettes insoupçonnées pour le lecteur qui prend le temps de s'arrêter à cette somme inestimable si bellement imprimée par les Éditions Trois-Pistoles.

La présentation d'Aurélien Boivin, en début de volume, sait nous intéresser à la liste des textes qu'il a retenue. La division en trois sections peut apparaître générale et même un peu courte, mais elle sert bien le projet de relater un imaginaire dont la valeur apparaît plus nettement dans cet ensemble littéraire vaste mais plein de recoupements possibles. Certains lecteurs préféreront l'un ou l'autre des regroupements : nouvelles policières, souvenirs, nouvelles réalistes. Convenons que cette brique n'est pas un livre qu'il faut lire d'un seul coup ; alors, pourquoi ne pas choisir selon ses préférences ? Je peux dire par expérience que l'on a souvent le goût d'y revenir et que cela fait

3. Jean Simard, Bernard Genest, Francine Labonté et René Bouchard, *Pour passer le temps : artistes populaires du Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, coll. « les Cahiers du patrimoine », nº 17, 1985.

tout le charme de l'ouvrage. Montréal y devient parfois obsédant, inquiétant, sombre, mais aussi plein de clarté, de vie et même quelquefois d'une belle luminosité. Pour moi, ce fut merveilleux de voyager à Montréal sans y être vraiment et, plus encore, de vivre un Montréal si vrai qu'il n'existe peut-être même pas dans la réalité. Sommes-nous donc dans l'évasion totale ? Mais non, les écrivains retenus ici sont de merveilleux conteurs qui nous gardent dans un réel qu'ils savent très bien réinventer.

Faut-il choisir un texte parmi d'autres ? Je ne sais pas. Pour ma part, j'ai trouvé la section des *Souvenirs* plus intéressante, mais les sections réalistes et policières ont aussi suscité mon intérêt. J'avoue préférer les auteurs moins connus à ceux que l'on retrouve bien trop souvent ailleurs. Je pense que c'est aussi le choix d'Aurélien Boivin si j'en juge par la liste des noms retenus. Quelques préférences ? Pour moi, ce furent les textes d'André Belleau (« Des roses pour Candy Bar »), de Jean-Paul Desbiens (« La Saint-Jean 1970 »), de Rodolphe Girard (« Anastasie Brindavoine »), de Monique Bosco (« Bye Bye 1983 »), d'Albert Laberge (« Émile Nelligan »), de Gilles Marcotte (« La Tête de Patrice Lacombe ») et de Jean-Jules Richard (« Trois Taxis »). En fait, c'est à chaque lecteur de faire ses choix. Certains textes m'ont par ailleurs laissé froid, mais dans une anthologie cela est bien normal. Je note aussi l'étonnant texte de Jean-Paul Robillard (« Il avait rêvé d'être un artiste… ») qui est surprenant et presque totalement inédit bien que daté de 1939. Il nous démontre notamment que la question de l'itinérance n'est pas un fait nouveau à Montréal.

Montréal réel, mais pourquoi pas aussi Montréal disparu ? Il semble, en effet, à la lecture de ces textes que quelque chose ne s'est pas transmis. Que si l'on tentait de retrouver ce Montréal parfois ancien des textes retenus par Aurélien Boivin, il serait maintenant difficile de le faire. Et je sais bien que d'aucuns argueront sur la vitalité actuelle des diverses communautés ethniques à Montréal. Je pense plutôt que le passé des francophones de l'île de Montréal disparaît et c'est bien l'impression que laissent plusieurs récits et nouvelles de l'anthologie et c'est inquiétant. Certains quartiers présentés sont carrément disparus et d'autres sont complètement transformés. Et pourtant, la plupart des textes de l'anthologie date du XXe siècle. Il est devenu difficile de faire reconnaître cet héritage. Le travail d'Aurélien Boivin a donc aussi une valeur historique.

Dommage un peu que ce travail soit seulement littéraire et que la trace orale du peuple n'y apparaisse pas. Aurait-il été possible de retenir des témoignages et des souvenirs de source orale ? Pierre Perrault l'a fait durant les années 1960 et cela est relaté dans un ouvrage publié assez récemment[4]. Serait-il possible d'en trouver d'autres qui soient encore méconnus ? Sans

4. Pierre Perrault, *J'habite une ville*, Montréal, l'Hexagone, 2009, 217 p.

doute. Il faudrait ainsi pouvoir en recueillir au plus vite avant qu'il n'en reste plus rien ou presque. Un troisième tome sur la verve du peuple des divers quartiers de Montréal ? Pourquoi pas, le projet est encore possible, mais peut-être pas pour si longtemps dans une ville où il est maintenant parfois difficile de se faire servir en français dans des commerces.

Les ethnologues ont toujours eu une curieuse relation avec Montréal. Elle a souvent été perçue comme une ville où se perdait le folklore. Pourtant, à la vérité, du folklore et des traditions s'y recréaient sans que l'on en tienne trop compte. Faut-il recueillir tout cela avant que rien n'en subsiste ? Ou cela n'intéresse-t-il plus des ethnologues mondialisés à la recherche d'un multiculturalisme jugé de bon aloi ? Si Aurélien Boivin a pu faire cette reconnaissance littéraire dans le Montréal d'hier, les ethnologues ne pourraient-ils pas le faire aussi avec la tradition orale du lieu ? Nous n'en doutons pas. Mais l'affaire est peut-être passée et l'on vaque sans doute à autre chose. Mais à quoi au juste ? À faire passer à l'oubli un héritage qui est pourtant le nôtre ? Le travail d'Aurélien Boivin est exemplaire et il faut le saluer. En espérant que le Montréal de la tradition orale populaire suive avant que tout cela ne s'estompe. Et il faudrait agir au plus vite, car il est déjà tard.

Serge Gauthier
Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix

---

Danaux, Stéphanie. *L'Iconographie d'une littérature. Évolution et singularités du livre illustré francophone au Québec 1840-1940*. Québec, Presses de l'Université Laval, « L'Archive littéraire du Québec, série Approches », 2014, 402 p. ISBN 978-2-7637-1533-9.

Après avoir consacré sa thèse de doctorat en cotutelle à « l'essor du livre illustré au Québec en relation avec les milieux artistiques et éditoriaux français », entre 1880 et 1940, Stéphanie Danaux est rapidement devenue une spécialiste de l'illustration au Québec. Elle a publié depuis plusieurs études dans des revues et collectifs, qu'elle a décidé de regrouper en partie dans un récent ouvrage publié aux Presses de l'Université Laval sous le titre *L'Iconographie d'une littérature. Évolution et singularités du livre illustré francophone au Québec, 1840-1940*.

S'inscrivant, comme elle le précise dans l'introduction, dans la démarche amorcée, entre autres, par Denise A. Ostiguy et de quelques autres spécialistes qui ont contribué à stimuler et à encourager la recherche sur le livre illustré au Québec, Stéphanie Danaux entend décrire, dans son ouvrage d'une qualité exceptionnelle, « la naissance et le développement du livre illustré au Québec,